Document généré le 5 juin 2025 11:28

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Naples, ville ouverte
Gomorra de Matteo Garrone

Zoé Protat

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33173ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2009). Compte rendu de [Naples, ville ouverte / *Gomorra* de Matteo Garrone]. *Ciné-Bulles*, *27*(3), 28–29.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Naples, ville ouverte

ZOÉ PROTAT

Le titre du film, **Gomorra**, pose d'emblée une référence à la légendaire Gomorrhe, « ville du vice » de la Bible, ici incarnée par Naples. Mais il s'agit également d'un jeu de mots sur le terme « Camorra », qui désigne l'organisation criminelle la plus importante d'Europe, basée dans la région de la Campanie dont Naples est la capitale. Bien moins célèbre que la mafia sicilienne régulièrement mise en scène au cinéma, la Camorra (ou « le Système » selon l'expression de ses membres) présente des codes d'honneur plus flous que sa cousine sicilienne et une hiérarchie aussi complexe qu'anarchique. Implantée dans des milieux très pauvres comme les faubourgs de Naples, elle ne s'intéresse qu'à une chose : le profit, dans tous les domaines et par tous les moyens. Il s'agit d'un terrible réseau tentaculaire, aussi bien professionnel qu'amateur, qui s'illustre autant dans les secteurs habituels de la mafia (trafic de drogue, prostitution, extorsion de fonds, contrefaçon, enlèvements et assassinats) que dans certaines branches du commerce traditionnel. C'est un véritable nid de guêpes qui gangrène tous les secteurs de la société sur son passage.

Projet très ambitieux, **Gomorra** est l'adaptation du livre-enquête éponyme de Roberto Saviano, journaliste et membre d'un groupe de chercheurs sur la Camorra. Best-seller vendu à plus d'un million d'exemplaires en Italie, l'ouvrage a eu une réception si controversée que son auteur vit encore aujourd'hui sous étroite protection policière. Le film de Matteo Garrone est, quant à lui, une fiction narrant les destins croisés de huit personnages au cœur de ce Système. Les parcours de Toto, Don Ciro et Maria, Franco et Roberto, Marco et Ciro, et Pasquale s'échelonnent sur quelques jours. Leurs rapports avec la Mafia sont variables : ils sont fils ou femmes de criminels, rêvent d'infiltrer le milieu, font transiter l'argent du trafic ou travaillent dans des commerces louches. Divisées en chapitres au générique, ces histoires s'entrecroisent allègrement à l'écran grâce au recours aux multiples ressources des montages parallèle et alterné. Le film repose sur un scénario à l'architecture imposante : écrit par six auteurs à partir du livre de Saviano, fouillé et minutieux, farci de détails ahurissants, ce scénario colle au plus près à la forme de l'enquête et épouse les ramifications touffues des activités de la Camorra. Il en résulte un film-fleuve d'un peu plus de deux heures qui aurait facilement pu durer le double.

Il n'y a pas d'âge pour débuter dans le Système...

Avec un sujet aussi dense, le danger de réaliser un film fourre-tout déroutant, voire indigeste, était bien réel. Heureusement, ce n'est pas le cas. Cette œuvre foisonnante, qui démantèle une bonne partie des clichés inhérents à son sujet, peut parfois sembler manquer de ligne directrice et il faut être patient pour en apprécier tous les rouages. **Gomorra** ne prend pas le spectateur par la main : aucune mise en contexte, aucune explication, aucun point de vue extérieur au Système n'est offert. Au diapason de la démarche pointue et réaliste du scénario, l'approche formelle privilégiée par le réalisateur est celle de l'observation « documentaire ». Dépourvue de tout cadre esthétisant, la caméra ne se prive pas de trembler dans des gros plans scrutateurs et des travellings nerveux. Les décors sont majoritairement des parcs industriels, des décharges municipales, des parkings souterrains et des cafés louches : l'ordinaire de ces cités composées de HLM en décrépitude. En plus d'une facture visuelle épurée et agressive, l'utilisation d'acteurs amateurs portant leur véritable patronyme ajoute au réalisme du film. Il paraît même que certains d'entre eux auraient été arrêtés après sa sortie...

Cette démarche, sobre et incisive, évacue d'emblée les questionnements accompagnant habituellement les films sur la mafia. Ici, les forces de l'ordre sont absentes; on ne voit que les gens du milieu, les bour-

Gomorra se déroule principalement dans cette cité HLM où promiscuité et désordre cohabitent

reaux comme les victimes. Seules quelques informations factuelles présentées avant le générique de fin insistent sur les méfaits liés aux activités de la Camorra. En marge de ces statistiques accablantes, les criminels ne seront éclairés que par la lumière du constat, d'une froideur effrayante. Sans contrepartie extérieure, sans fards et dans toute leur petitesse, les malfrats s'en retrouvent tout sauf glorifiés. Exit la vision romantique du monde de la Mafia si souvent valorisée à Hollywood (**Le Parrain** et **Scarface**) et même dans certaines productions italiennes récentes telles que **Romanzo criminale** (Michele Placido, 2005). La réalité de la Camorra est tout autre et n'a rien de grandiose.

Bien entendu, on pourrait arguer que certains des portraits brossés dans le film relèvent de l'évidence. L'histoire de l'adolescent rêvant de faire enfin partie de la bande principale de son quartier et celle de ces deux jeunes garçons laissés à eux-mêmes qui, découvrant par hasard une réserve d'armes, décident de s'autoproclamer rois de leur « zone » s'apparentent à des passages presque obligés dans ce type d'entreprise cinématographique. Malgré la finesse du traitement, leur importance se relativise devant la présence de pistes narratives inédites qui font l'originalité de **Gomorra**. Outre les différents trafics composant l'ordinaire de la vie des membres de la Camorra, le film aborde d'autres activités moins célèbres, mais tout aussi ravageuses, comme le traitement d'ordures hautement toxiques, en réalité simplement enfouies dans des carrières, et la production de textile (prêt-à-porter ou même haute couture) dans des conditions de travail proches de l'esclavage. C'est ici que les différents visages de l'immigration font leur apparition : les Africains trafiquent de la drogue et déchargent stoïquement des camions de déchets toxiques tandis que les Asiatiques font dans la confection de vêtements au rabais dans la plus pure tradition des *sweat shops*. Finalement, ce sont ces récits qui incarnent la plus grande force de frappe du film en confrontant le spectateur à des scandales bien peu médiatisés. Ce sont également ces récits qui, au sein de la froide entreprise du Système, émeuvent le plus grâce à des personnages humains et bien loin des stéréotypes habituels.

Pour un public novice à l'univers de la Camorra, il est difficile de déterminer à quel point **Gomorra** est un film à clef. L'ouvrage journalistique de Roberto Saviano avait pour particularité de citer les noms, tous les noms; la fiction cinématographique est plus subtile. La charge est néanmoins puissante et d'un courage étonnant. La dénonciation d'une réalité terrible, jumelée à une esthétique sobre et réaliste, fait de **Gomorra** (Grand Prix du jury au Festival de Cannes 2008) une fresque terrifiante de vérité, sèche de brutalité et de violence, à l'image de Naples, ville-monstre qui semble pourrir sur elle-même. ■

Gomorra

35 mm / coul. / 135 min / 2008 / fict. / Italie

Réal. : Matteo Garrone
Scén. : Matteo Garrone, Roberto Saviano, Maurizio Braucci, Ugo Chiti, Gianni Di Gregorio et Massimo Gaudioso, d'après le livre de Roberto Saviano
Image : Marco Onorato
Mont. : Marco Spoletini
Prod. : Domenico Procacci
Dist. : Les Films Séville
Int. : Toni Servillo, Salvatore Cantalupo, Maria Nazionale, Gianfelice Imparato, Marco Macor, Ciro Petrone, Salvatore Abruzzese, Carmine Paternoster